



N°11

OBSERVATOIRE GRAND EST AGRICOLE

JANVIER 2021

RÉCOLTE 2020

- RÉCOLTES D'AUTOMNE ET VENDANGE
- PERSPECTIVES DE REVENUS



CERFRANCE
REGION GRAND EST



GRAND EST
CONSEIL - GESTION
EXPERTISE COMPLÉMENTAIRE



LORRAINE



ALSACE VOSGES



ALSACE CHAMPAGNE- ARDENNE LORRAINE



CHAMPAGNE
BOURGOGNE



NORD EST

CONTACTS

AGC CFG 67

03 88 19 55 26

jacqueline.geissler@cfg67.com

AS Entreprise 51

03 26 04 96 66

ojosselin@fdsea51.fr

AS CEFIGAM 57

03 87 55 17 52

ehalle@ascefigam57.fr

AS cefigam 55

03 29 83 69 00

romain.erard@cefigam.com

Cerfrance Moselle

03 87 86 11 22

anoel@moselle.cerfrance.fr

Cerfrance ADHEO

03 29 84 59 35

asexe@adheo.cerfrance.fr

Cerfrance 68

03 89 20 94 95

svenner@68.cerfrance.fr

Cerfrance Vosges

03 29 94 05 88

cgrillon@88.cerfrance.fr

Cerfrance CNEIDF

03 25 87 08 40

ngirault@cneidf.cerfrance.fr

CDER

03 26 66 76 00

t.herbin@cdler.fr

FRSEA Grand Est

03 83 98 12 29

asdir.frsea-grandest@reseaufrsea.fr

Non seulement les cultures d'été ont donné des rendements très disparates et globalement en dessous de la moyenne, mais en plus les cultures d'automne ont subi de plein fouet la sécheresse. Même avec un redressement des prix en grandes cultures, le compte n'y sera pas !

Le Revenu des systèmes grandes cultures sera plus impacté que les autres, compte tenu de la baisse des recettes. Les charges sont assez stables du fait de l'équilibre entre hausses des charges sociales et baisses du coût des intrants.

La deuxième vague de confinement met à nouveau à mal les filières de la viande (retard dans l'écoulement des stocks, prix à la baisse), de l'orge de brasserie, des pommes de terre et de la viticulture bien que certains chefs d'entreprise aient su mettre à profit la vente en ligne.

L'année 2020 impacte fortement les trésoreries. Face à une baisse continue des résultats, les entreprises les plus fragiles ne pourront avoir recours à du financement « pansement » à court terme et encore moins à des prêts de consolidation. Il y a donc un risque de défaillance pour les exploitations en difficultés structurelles.

La résilience des entreprises est et sera le cheval de bataille des années à venir. Beaucoup parlent d'autonomie énergétique, de stockage de carbone dans le sol, de démarche RSE, en lien avec les priorités environnementales. Néanmoins, de toutes ces évolutions attendues, il en reste une à mener de front : maintenir la performance économique des entreprises. Les diversifications peuvent apporter de la sécurité mais attention à la proximité du débouché !

LÉGENDE DES CARTES

**BARROIS****MONTAGNE VOSGIENNE, JURA****CHAMPAGNE CRAYEUSE****PAYS-HAUT LORRAIN, LA WOEVRE****CHAMPAGNE HUMIDE,****ARGONNE (Mi-Champagne,**

Vallage marnais, Perthois, Bocage et Der)

**PLAINE D'ALSACE****PLATEAU LORRAIN****RÉGIONS DE POLYCULTURE****DE LA BORDURE OUEST**

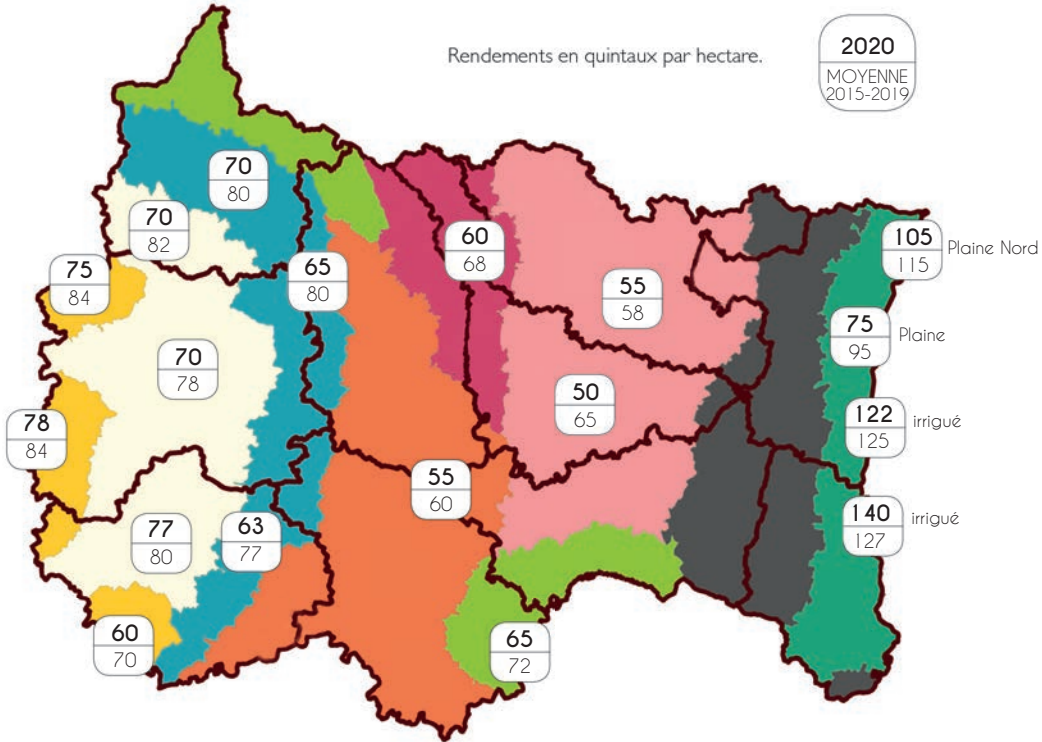
(Tardennois, Brie, Nogentais, Pays d'Othe)

**RÉGIONS D'HERBAGES****DOMINANTS**

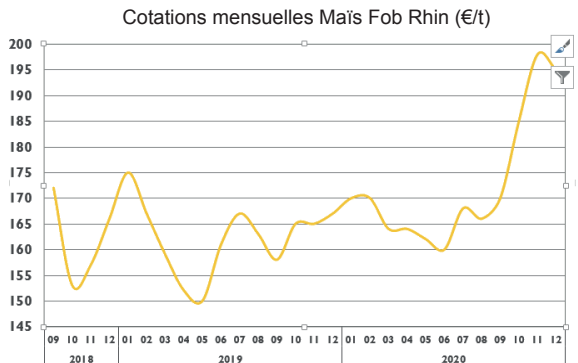
(Ardennes, Bassigny, Vôge, Montmédy)

MAÏS GRAIN : surfaces récoltées et rendements en baisse

Comme constaté depuis quelques années, les rendements sont globalement inférieurs à ceux de la moyenne 5 ans, excepté pour les parcelles alsaciennes irriguées. Ils restent également très hétérogènes suivant les petites régions naturelles (de 50 à 140 Qtx/Ha). Des parcelles destinées initialement à la production de grains ont été à nouveau ensilées pour compenser le déficit fourrager généré par la sécheresse estivale.



Le cours du maïs a connu une forte progression depuis la moisson 2020 : inquiétudes grandissantes pour la production sud-américaine (problèmes climatiques : la Niña), récoltes ukrainienne et américaine plus faibles que prévues, et forte demande de la Chine. Le bilan mondial serait déficitaire et le stock de report en fin de campagne devrait être le plus faible des 5 dernières années.



BETTERAVES : rendements au plus bas

La sécheresse et la jaunisse (véhiculée par les pucerons) ont fortement pénalisé les rendements : la marge dégagée par la culture de la betterave sera proche de 0.

La chute des cours du pétrole et dans son sillage celui de l'éthanol a impacté significativement le cours du sucre. Toutefois, un rebond des cours est observé depuis, ce qui devrait permettre aux opérateurs de conserver une rémunération des betteraves autour de 24 €/T.

Rendements T/ha	2020	Moyenne sur 5 ans
Alsace non irrigué	74	84
Alsace Irriguée	97	94
Champagne crayeuse Nord	70	90
Champagne crayeuse Sud	54	83
Périphérie Champ Ardennes	60	77
Moselle (nvx producteurs)	57	67 (3 ans)
Bio	27-30	40-45 en 2019

TOURNESOL : hausse de la sole

Les surfaces de tournesol sont en hausse suite aux difficultés d'implantation des cultures d'hiver et aux destructions de colza. Les rendements stagnent par rapport à l'an passé, mais restent à un niveau correct du fait de la capacité de cette culture à résister aux manques d'eau estivaux.

Rendements T/ha	2020	Moyenne sur 5 ans
Champagne crayeuse	25	27
Barrois	17	20
Plateau lorrain	25	23

LUZERNE DÉSHYDRATÉE : rendements en recul d'au moins 20 %

Avec des rendements de 9 à 10 T de matière sèche/ha, 2020 serait une des plus mauvaises récoltes depuis 30 ans. Avec un printemps plutôt frais et un temps sec persistant, toutes les coupes étaient en retrait, au point que des parcelles n'ont pas été récoltées pour la 4^{ème} coupe, faute de végétation suffisante.

Les mauvais rendements en betteraves ne permettront pas de fournir le volume de pulpes habituel pour amortir les installations de déshydratation. La hausse du coût industriel de traitement de la luzerne devrait impacter le prix de la luzerne.

POMMES DE TERRE

Les pommes de terre de consommation :

Les rendements en pommes de terre irriguées sont satisfaisants (45-50 T/ha) alors que les rendements chutent dans les parcelles non irriguées. Les prix se dégradent : sur le marché de gros, tant au niveau national qu'à l'international, les impacts liés à la pandémie se font sentir, avec une forte baisse de l'activité dans la restauration. Le marché du frais reste pour sa part globalement bien orienté.

La pomme de terre fécule :

Les pommes de terre fécule sont peu irriguées. Les rendements sont donc fortement impactés par les conditions sèches, et nettement inférieurs à la moyenne quinquennale. Le prix de vente devrait rester stable, proche de 63 €/T.

HOUBLON

En 2020 la sécheresse et la chaleur ont impacté le rendement moyen : 1520 kg/ ha, soit une centaine de kg en moins qu'en 2019. La surface récoltée en 2021 sera en léger retrait du fait d'une intensification momentanée de la reconversion variétale en vue d'une meilleure adéquation à la demande.

Ainsi, la variété strisselspalt est redéveloppée pour la brasserie Kronenbourg et d'autres variétés pour les microbrasseries.

TABAC

Après un été très chaud, on note une qualité tout à fait correcte même si elle est en retrait par rapport à l'an passé. Dès la fin juin, des virus ont attaqué les tabacs provoquant des dégâts importants nécessitant la destruction complète de la culture pour 30% des emblavements. Sur les surfaces non touchées, on enregistre des rendements tout à fait intéressants, avec en moyenne, plus de 3.100 kg par hectare.

Le tabac à chicha constitue le principal débouché du tabac Alsacien. Avec la Covid 19, ce mode de consommation en groupe s'est fortement ralenti. Les acheteurs n'ont signé les contrats que tardivement. Finalement, la crainte des invendus au moment du confinement s'est éloignée et la valorisation des tabacs sera équivalente à 2019.

LA VITICULTURE ALSACIENNE :

Les vendanges 2020 ont eu lieu sur fond de crises structurelles et conjoncturelles aux causes multiples. Au final, ce n'est pas la sécheresse, mais la surbaisse des rendements autorisés qui a impacté le volume récolté. 65 hl/ha pour les blancs à la place de 85hl/ha et 70hl/ha pour les crémant à la place de 80hl/ha. Cette baisse a dû être instaurée malgré le plan de distillation de crise de 60.000 hl.

La commercialisation est très difficile à tous les niveaux de production. Certains viticulteurs se retrouvent sans acheteurs pour les raisins et le vin en vrac.

Le marché des vins en bouteille subit les effets de la pandémie en plus des incertitudes sur le marché intérieur et à l'export déjà existantes. L'impossibilité de tenir des salons et foires, la fermeture des restaurants et autres évènements bloquent la majeure partie des ventes. L'export, déjà compliqué vers les US et subissant l'incidence du Brexit, se réduit aussi vers les autres pays.

LA VITICULTURE CHAMPENOISE :

Les ventes de champagne ont subi une baisse historique avec un recul de 20 % sur les 10 premiers mois de l'année. Avant le second confinement, le marché français semblait mieux résister que l'export (à la date où ces lignes sont écrites, les ventes de nov-déc. 2020 ne sont pas encore connues).

L'année climatique froide au printemps, puis sèche, puis chaude ressemble à 2019 et a procuré une vendange de qualité. L'appellation a été fixée à 8 000 kg, dont 1 000 kg tirables en bouteilles en janvier 2022.

Les vigneron, vendeurs de bouteilles, dont les ventes resteraient dynamiques, pourraient tirer ce volume avant cette date, sous certaines conditions.

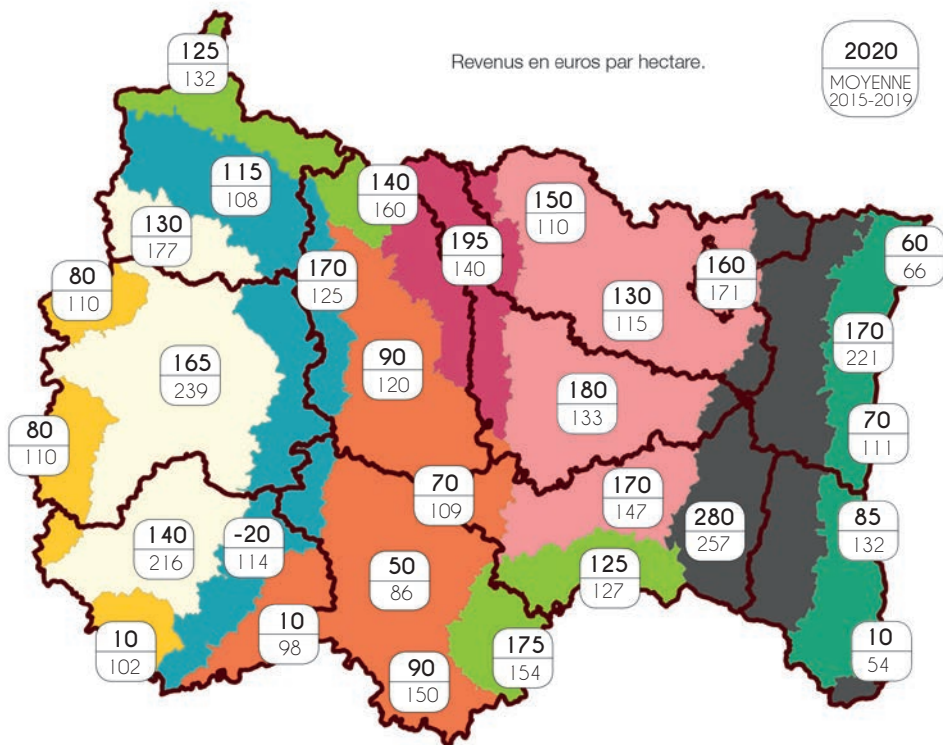
La trésorerie des vendeurs de bouteilles a été impactée quasi immédiatement lors du premier confinement. Pour les vendeurs de raisins, l'impact sur la trésorerie de l'exploitation se trouve différé sur des échéances de paiement qui vont s'étaler de décembre 2020 à février 2022.

Le manque de visibilité sur la reprise des événements festifs, favorables à la consommation, ainsi que les conséquences économiques de la crise, conditionneront les futurs niveaux d'appellation. L'impact sur les revenus des exploitations se mesurera sur plusieurs années. La faible appellation des raisins 2020 se retrouvera dans des bouteilles à vendre dans 3 ans. Les pertes cumulées de trésorerie, pressenties sur la période 2020-2023, représenteront entre 80 à 120 % d'une année d'EBE en moyenne, avec des écarts très importants entre exploitations.

REVENUS AGRICOLES : encore une année difficile

Revenus en euros par hectare.

2020
MOYENNE
2015-2019



En élevage laitier, la production est restée dynamique sur la région et malgré un prix du lait en léger retrait, la recette laitière baisse peu. En viande bovine, l'envolée des prix de cet été sur les femelles de race viande ne compensera pas la perte de recettes sur les broutards. En jeunes bovins, les retards d'enlèvements des animaux, qu'il faut continuer à nourrir, ont eu un impact fort sur les trésoreries.

Le prix des céréales sera un peu supérieur à celui de nos prévisions de septembre, mais cela ne compensera pas les chutes de rendements. Dans certaines zones, il faut tenir compte des cultures de remplacement du colza qui ont généré des coûts supplémentaires pour des résultats modestes.

Dans leur montant total, les charges évoluent peu : davantage de charges sociales (car les revenus négatifs de 2016 sont sortis de l'assiette triennale des cotisations), baisse des carburants, moins de produits de santé des végétaux mais davantage de semences du fait des remplacements de colza. Après plusieurs années de sécheresse, le poste aliment n'augmente plus mais est stabilisé à un niveau élevé : une hausse est à craindre pour 2021 avec l'envolée du prix des tourteaux.

Pour 2021, face à l'incertitude sanitaire et économique, les tendances de marché sont aléatoires, tant en lait qu'en viande bovine. Le marché des jeunes bovins va rester engorgé pour encore plusieurs mois avec la fermeture de la RHD. La production laitière mondiale est en hausse et il ne faut pas perdre de vue qu'à l'origine de la crise laitière de 2015, le déséquilibre Offre – Demande n'était que de 1 à 2%.

POIDS DES AIDES DANS LES REVENUS : où en sommes-nous ?

Les 2 années à venir vont être consacrées à la mise en place des nouvelles règles PAC 2023. Ci-dessous le constat des aides perçues à la fin des deux dernières réformes de la PAC : 2013 pour la période 2006/2013 et 2019 pour la phase 2014/2020.

Le ratio aides (premier et second piliers de la PAC), en % du revenu, tient compte des spécificités de l'année en termes de production et de prix.

	2013		2019	
	Aides en €/ha	Aides en % du revenu	Aides en €/ha	Aides en % du revenu
Lait - céréales	323	144%	340	135%
Lait viande	304	149%	373	157%
Viande céréales	302	310%	348	294%
Céréales betteraves Champ Crayeuse	395	92%	338	145%
Céréales Barrois- plateau Lorrain	290	510%	254	244%
Céréales betteraves Alsace	387	126%	277	401%
Maïssiculteur Alsace	290	1100%	247	218%

METHANISATION : les premiers résultats

Les résultats ci-dessous portent sur 2018/2019 pour le type d'installation actuellement le plus représenté : cogénération 250 Kwe de puissance.

	Valeur globale en €	Par Kwe
Investissement total	1 877 000	7 510
Dont subvention	146 000	585
Produit	425 000	1 700
Charges	201 000	804
Excédent brut d'exploitation	224 000	869
Annuités	163 000	652

Comme toute production, le chiffre moyen cache des écarts. La plus grande disparité se situe au niveau des ventes d'électricité par Kwe installé. Le nombre d'heures de production varie entre 8.300 h pour un fonctionnement optimal sans incidents et 6.300 h pour une installation qui subit des défaillances techniques et/ou ne produit pas suffisamment de biogaz pour alimenter à plein le moteur.

Les installations en injection sont en phase de développement avec de nombreuses mises en service sur 2020 et 2021 : cela permettra d'étoffer l'analyse des années à venir. Le niveau d'investissement d'une unité de méthanisation, comparé à la valeur que peut représenter une exploitation agricole, nécessite que le projet soit bordé d'un point de vue technique et économique.